

SOMMAIRE

3	Présentation de l'exposition
5	Présentation de l'auteur
5	Biographie
7	L'œuvre
10	Visite commentée de l'exposition avec focus
16	Parcours de lecture
16	Un homme dans la vie
17	Un homme dans son temps
18	Un homme et son œuvre
19	Ressources et bibliographie

PRÉSENTATION DE L'EXPOSITION

Albert Camus citoyen du monde

Il y a 100 ans Camus venait au monde.

Comment Albert Camus « habite » le monde est ce que nous avons souhaité illustrer.

Le monde est une cité où pourraient cohabiter des hommes libres et égaux. Montrer en Camus le « citoyen du monde », c'est souligner son lien avec la nature, son souci du temps présent et de l'avenir, sa générosité, son refus des frontières, son sens aigu d'une fraternité universelle. Nous avons voulu le rendre intensément présent, à travers des documents, des photos et des textes.

Le parcours que nous proposons n'est ni chronologique ni géographique, il ne va pas du concret vers l'abstrait, il vise à faire ressortir combien la pensée de Camus est nourrie d'expériences authentiques, combien sa vie et son œuvre sont une même et unique quête du « secret du monde ».

Albert Camus n'est ni un peintre ni un photographe mais un écrivain, son support est le livre et sa matière, les mots. Sa pensée est un patrimoine vivant, ses mots résonnent toujours d'une vérité toute contemporaine. Qu'on les lise dans un manuscrit, une édition originale,

un livre de poche ou un support électronique, les mots de Camus laissent échapper images et sensations qui nous touchent. L'expérience audiovisuelle que nous proposons permet une infinité de visites soulignant la cohérence d'une pensée qui n'en finit pas d'être actuelle.

Partant de l'inscription de Camus dans des lieux concrets (**LIEU**), le parcours conduit à sa formation intellectuelle et humaine (**AMITIÉ**), à ses investissements quotidiens (**MÉTIER**), aux divertissements qui exigent du sérieux (**JEU**). Soucieux de nommer justement les choses (**LANGAGE**), Camus témoigne dans son œuvre de son expérience du monde, et se révolte contre ses horreurs (**GUERRE**) aussi bien que contre toutes les formes de tyrannie (**HISTOIRE**). Sa méditation sur le siècle de la peur et de la mort s'exprime dans une pensée tendue, tel le soleil au zénith, entre toutes les formes de démesure (**LA PENSÉE DE MIDI**). Cette aspiration au bonheur et à la beauté, qui se déploie dans un équilibre fragile entre les êtres (**AMOUR**), aboutit au « lieu » toujours menacé, où les hommes peuvent vivre, aimer, sentir, admirer, créer (**ROYAUME**)...

Yacine Aït Kaci, Sophie Doudet, Marcelle Mahasela, Pierre-Louis Rey, Agnès Spiquel, Maurice Weyembergh

Marqué au sol par un chemin blanc, le parcours passe par dix étapes, qui résonnent les unes avec les autres et soulignent la cohérence de l'œuvre et de l'engagement de l'écrivain :

LIEU : une manière de s'inscrire dans des lieux concrets ;

AMITIÉ : une formation intellectuelle et humaine ;

MÉTIER : un investissement dans des engagements multiformes ;

JEU : le goût pour les multiples manières de jouer ;

LANGAGE : l'importance de parler juste ; la place essentielle de l'écriture ;

GUERRE : un rapport aux événements tragiques de son siècle ;

HISTOIRE : une révolte contre tout ce qui tue ; une méditation sur son siècle qui est celui de la peur et de la mort ;

PENSÉE DE MIDI : une pensée tendue entre les contraires, qui prône la mesure contre les démesures mortifères ;

AMOUR : l'amour de vivre, la passion, et le fragile équilibre entre les êtres ;

ROYAUME : le « lieu », tout entier « de ce monde », où les êtres peuvent vivre, aimer, sentir, admirer, créer.

À chacune des dix étapes :

- > **une ou deux vitrines** présentant des photographies, des manuscrits, des documents – le tout soigneusement légendé (avec transcription des citations signalées avec une flèche rouge sur les originaux)
- > **un grand écran** semi-opaque, de forme arrondie, sur lequel passent, de manière aléatoire, des mots et phrases de Camus organisés en images originales ;
- > **un son** : bruitages, musiques, textes de Camus lus par **Francis Huster**.

Ce dispositif résulte de la collaboration de spécialistes de l'œuvre de Camus (Sophie Doudet, Marcelle Mahasela, Pierre-Louis Rey, Agnès Spiquel et Maurice Weyembergh) et d'un artiste scénographe, spécialiste des arts numériques (Yacine Aït Kaci) qui a créé la scénographie.

PRÉSENTATION DE L'AUTEUR

Biographie

1913-1914 : Albert Camus naît le 7 novembre, à Mondovi (Constantine, Algérie). Il est le fils de Lucien Camus qui meurt d'une blessure reçue lors de la bataille de la Marne en septembre 1914, et de Catherine Sintès. Veuve de guerre, Catherine Sintès retourne chez sa mère avec ses deux fils à Alger dans le quartier de Belcourt.

1918-1923 : Camus fréquente l'école communale de la rue Aumerat à Alger. L'instituteur Louis Germain le prépare au concours des bourses, qui lui permet d'entrer au lycée et de poursuivre des études.

1923-1930 : Il fait ses études secondaires au Grand Lycée d'Alger. Il devient gardien de but de l'équipe de football junior du Racing Universitaire d'Alger (RUA). À dix-sept ans, il est atteint de la tuberculose. En classe de philosophie, il est l'élève de Jean Grenier à qui il restera lié toute sa vie.

1931-1932 : Il s'installe chez son oncle Acault, boucher de profession, qui lui ouvre sa bibliothèque et lui fait découvrir l'œuvre de Gide. Il obtient le baccalauréat. Ses premières publications paraissent dans la revue lycéenne *Sud*.

1933-1934 : Il lit *La Douleur* d'André de Richaud, *Les Îles* de Jean Grenier et *Les Nourritures terrestres* de Gide qui le marquent profondément. Il propose des articles dans *Alger-Étudiant*. Il se marie avec Simone Hié dont il se séparera en 1936.

1935-1936 : Il obtient sa licence de philosophie. Il adhère au Parti Communiste Algérien qu'il quitte l'année suivante. Il participe, dans son orbite, à la fondation du Théâtre du Travail, dont l'éditeur algérois Charlot publie l'œuvre collective *Révolte dans les Asturies*. Il obtient le diplôme d'études supérieures de philosophie consacré à Saint Augustin et Plotin (« Métaphysique chrétienne et néoplatonisme »). Il voyage aux Baléares et en Europe de l'Est.

1937-1938 : *L'Envers et l'Endroit* est publié chez Charlot. Camus se rend en France et en Italie. Il rencontre Francine Faure. Il fonde le Théâtre de l'Équipe. Pour vivre, il exerce des petits métiers puisque la tuberculose lui interdit d'enseigner dans la fonction publique. Il découvre l'œuvre de Nietzsche et de Kierkegaard.

1938 : Il devient rédacteur à *Alger Républicain*, fondé et dirigé par Pascal Pia ; il y publie entre autres des comptes rendus de procès, des articles de critique littéraire et quelques grandes enquêtes comme « Misère de la Kabylie ».

1939-1940 : Il travaille à *Caligula* et publie *Noces* chez Charlot. Souhaitant s'engager lors de la déclaration de la guerre, il est réformé pour raison de santé. *Alger Républicain* puis *Soir Républicain*, en butte à la censure, cessent de paraître.

1940 : Il part à Paris pour trouver du travail : il rejoint Pascal Pia à *Paris-Soir*. Il épouse Francine Faure.

1941 : Licencié de *Paris-Soir*, il revient à Oran où il enseigne dans des écoles privées. Francine est institutrice suppléante. La première version de *Caligula*, *Le Mythe de Sisyphe* et *L'Étranger*, les trois ouvrages du cycle de l'Absurde, sont achevés.

1942 : Il se lie d'amitié avec Emmanuel Roblès. Il subit une rechute de tuberculose. Gallimard publie *L'Étranger*. Camus quitte l'Algérie pour raison de santé et s'installe au Panelier (Haute-Loire). Il lit Melville, Stendhal, Balzac, Homère, Flaubert et il découvre Proust et Spinoza. *Le Mythe de Sisyphe* est publié. En novembre 1942, la zone libre est occupée. Jusqu'à la Libération, Camus est séparé de sa femme rentrée à Oran.

1943 : Il entre en contact avec la Résistance ; il collabore au journal *Combat* clandestin dans la région lyonnaise puis, à la demande de Pascal Pia, à Paris. Il y rencontre Louis Aragon, Elsa Triolet, Jean-Paul Sartre, Simone de Beauvoir. Il devient lecteur chez Gallimard.

1944 : Il rencontre Maria Casarès. Gallimard publie *Le Malentendu* et *Caligula*. À la Libération de Paris, Camus devient rédacteur en chef de *Combat*, dirigé par Pascal Pia.

1945 : Les émeutes du Constantinois et leur répression lui inspirent dans *Combat* une série d'articles où il dénonce l'injustice du système colonial en Algérie. Le 5 septembre naissent les jumeaux Catherine et Jean. La création de *Caligula* au Théâtre Hébertot avec Gérard Philipe dans le rôle-titre est un succès. Chez Gallimard, Camus devient directeur de la collection *Espoir* et publie les quatre *Lettres à un ami allemand*, écrites pendant la guerre. Il se lie d'amitié avec Michel et Janine Gallimard. Il rencontre Louis Guilloux et René Char qui deviennent également ses grands amis.

1946 : Il se rend aux USA pour une série de conférences. Il achève *La Peste*.

1947 : *La Peste* connaît un grand succès. Camus quitte *Combat*.

1948 : Il polémique avec d'Astier de la Vigerie dans la revue *Caliban* à propos de la série « Ni victimes ni bourreaux » dans *Combat*. Il séjourne à Sidi-Madani dans le cadre de rencontres entre intellectuels français et algériens. Il se rend à plusieurs reprises à Lourmarin (Luberon). La création de *L'État de siège* écrit en collaboration avec Jean-Louis Barrault est un échec.

1949 : Il fait une tournée de conférences en Amérique du Sud. Très affaibli à son retour, il est contraint de se reposer au Panelier. *Les Justes* sont créés en décembre.

1950-1951 : Sa santé l'oblige à faire de nombreux séjours à Cabris (Alpes-Maritimes). Il publie *Actuelles, Chroniques 1944-1948*. Il achète un appartement rue Madame à Paris où il s'installe avec sa famille. Tous les ans, il effectue un séjour en Algérie, entre autres pour rendre visite à sa mère.

1951 : Il publie *L'Homme révolté* qui, avec *Les Justes* et *La Peste*, termine le cycle de la Révolte.

1952 : Il se défend à propos de *L'Homme révolté* : il répond à l'indignation de Breton dans *Arts*, puis aux attaques de Jeanson et Sartre dans *Les Temps modernes*. Ces polémiques souvent violentes l'atteignent profondément. Il démissionne de l'UNESCO suite à l'admission de l'Espagne franquiste.

1953 : Il adapte pour le festival d'Angers *La Dévotion à la Croix* de Calderón de la Barca et *Les Esprits de Larivey*. Les articles et textes parus autour de *L'Homme révolté* sont réunis dans *Actuelles II*.

1954 : Francine Camus est atteinte de dépression. Camus publie *L'Été*. Il voyage en Hollande puis en Italie.

1955 : Il adapte au théâtre *Un cas intéressant* de Dino Buzzati. Il voyage en Grèce. Il collabore à *L'Express* d'octobre 1955 à février 1956, principalement pour faire entendre sa voix sur les « événements » d'Algérie.

1956 : À Alger, il lance sans grand espoir un « Appel pour une trêve civile en Algérie ». Il publie *La Chute*. Il passe des vacances en famille à L'Isle-sur-la-Sorgue, auprès de René Char. En septembre, la création de son adaptation théâtrale de *Requiem pour une nonne* de William Faulkner est un succès.

1957 : Il séjourne à Cordes (Tarn). Il publie en collaboration avec Arthur Koestler *Réflexions sur la peine capitale* chez Calmann-Lévy, et *L'Exil et le Royaume* chez Gallimard. En octobre, le Prix Nobel de littérature lui est décerné « pour l'ensemble d'une œuvre qui met en lumière, avec un sérieux pénétrant, les problèmes qui se posent de nos jours à la conscience des hommes » ; en janvier suivant, il publie les *Discours de Suède* qu'il dédie à son instituteur, Louis Germain.

1958 : Il publie *Actuelles III, Chroniques algériennes*, réédite *L'Envers et l'Endroit* avec une nouvelle préface. Il achète une maison à Lourmarin.

1959 : La création au Théâtre Antoine de son adaptation des *Possédés* de Dostoïevski déçoit. Il envisage de prendre la direction d'un théâtre parisien. Il séjourne à Lourmarin à plusieurs reprises et travaille à la rédaction du *Premier Homme*.

1960 : Le 4 janvier, en rentrant en voiture à Paris avec Michel, Janine et Anne Gallimard, il est tué dans un accident à Villeblevin (Yonne). Michel Gallimard ne survit pas à ses blessures. Catherine Sintès, mère d'Albert Camus, meurt en septembre.

L'œuvre

À l'intérieur de son œuvre, Camus distingue des cycles. Chaque cycle est constitué d'un essai philosophique, de récits ou romans et de pièces de théâtre. Camus identifie ainsi clairement **un cycle de l'absurde et un cycle de la révolte**, étroitement liés l'un à l'autre dans sa pensée. Mais d'une part, plusieurs de ses œuvres échappent à ce schéma ; d'autre part, on identifie mal ce qu'aurait été un éventuel troisième cycle puisque la mort ne lui a pas permis de le mener à bien.

[Nous présentons les œuvres dans l'ordre chronologique de leur parution – en faisant apparaître les « cycles ».]

L'Envers et l'Endroit est un **recueil de cinq essais** publié en 1937 chez Charlot (Alger). À partir d'expériences décisives, dont plusieurs sont rattachées à son enfance, Camus médite sur « l'amour de vivre » et « le désespoir de vivre », les deux faces indissociables de l'expérience humaine. L'ouvrage, à dominante autobiographique, insiste sur le personnage de la mère, sur la pauvreté et la beauté violente de l'Algérie. Dans la préface de sa réédition (1958), Camus affirme qu'il est la source de toute son œuvre : il n'a cessé de vouloir le réécrire, ce qu'il fait avec *Le Premier Homme*.

Noces est un **recueil de quatre essais** publié en 1939 chez Charlot (Alger). Camus y célèbre avec lyrisme les paysages d'Algérie qu'il préfère (Tipasa, Djémila, Alger) ; il les met en rapport avec ceux de la Toscane, découverts lors d'un voyage en 1937. Ce recueil, qui célèbre les « noces » de l'homme et du monde, est en même temps une méditation sur le tragique de l'existence face à la beauté solaire du monde.

[À partir de 1942, toutes les œuvres de Camus sont publiées à Paris, chez Gallimard.]

LE CYCLE DE L'ABSURDE

L'Absurde est ce sentiment qui provient de la « confrontation entre l'appel humain et le silence déraisonnable du monde » : dans un monde sans Dieu ou qui n'y croit plus, les hommes se désespèrent de ne plus pouvoir donner un sens supérieur à leur existence. Ils tentent d'expliquer leur destinée par la Raison ou la Science mais la mort vient réduire à néant leurs efforts et marque du sceau de l'absurdité toutes leurs actions. « À quoi bon ? » est la phrase qui résonne à chaque fois qu'il faut agir, résister, aimer ou vivre. Sans Dieu ou valeur supérieure pour les justifier, les hommes sont condamnés à vivre sans but qui leur survive dans un monde muet : c'est l'Absurde.

Le Mythe de Sisyphe (1942) est un **essai philosophique**. Constatant que la question philosophique majeure du siècle est le suicide comme réponse à l'absurde, Camus analyse diverses autres manières de lui faire face (et non de l'annuler comme le font de nombreuses philosophies) : le don juanisme, la comédie, la conquête, la création artistique... L'essai s'achève sur l'étude du personnage de Sisyphe, condamné par les dieux à pousser éternellement un rocher qui retombe sans cesse. Camus en fait le symbole de l'homme moderne qui, conscient de son destin, l'assume en faisant de sa condamnation une affirmation de sa liberté.

L'Étranger (1942) est un **récit**. Le « héros », Meursault, y est condamné à mort moins pour avoir assassiné un Arabe, sur une plage proche d'Alger, que pour n'avoir pas respecté les conventions sociales : il n'a pas pleuré à l'enterrement de sa mère et a eu, le lendemain, une aventure amoureuse. Meursault, qui jouit de la vie au présent, peine à exprimer ses sentiments. Ayant accepté l'absurdité de l'existence, il paie de sa vie son refus de jouer la comédie.

Caligula (1944) est une **pièce de théâtre**. Elle raconte le basculement du jeune empereur romain dans la démesure après la mort de sa sœur adorée, Drusilla. Découvrant que « les hommes meurent et qu'ils ne sont pas heureux », il fait régner la terreur sur son entourage et sur son peuple. Il donne libre cours à sa volonté de puissance en espérant trouver une résistance ou un homme assez courageux pour l'assassiner.

Le Malentendu (1944) est une pièce de théâtre. Une mère et sa fille, Martha, tiennent une auberge dans un pays froid et hostile. Elles assassinent leurs clients de passage pour les détrousser, afin d'aller habiter un jour sur des rivages ensoleillés. Jan, leur frère et fils qui a jadis quitté le foyer, y revient en compagnie de son épouse, Maria. Espérant faire à sa sœur et à sa mère la surprise de son retour, il se présente seul, incognito, à l'auberge. Mais elles le tuent avant de le reconnaître. Découvrant l'identité de leur victime, la mère se donne la mort, bientôt imitée par Martha, qui laisse Maria à son désespoir.

LE CYCLE DE LA RÉVOLTE

La révélation de l'absurdité de l'existence peut conduire au suicide, au nihilisme (ne plus croire en rien, s'abandonner au désespoir ou déchaîner sa volonté de puissance) ou au refus de l'injustice et à la révolte. Celle-ci est définie dans *L'Homme révolté* comme l'acte individuel mais généreux de refuser l'intolérable. En disant non, l'homme définit des valeurs morales qu'il estime valables pour toute la communauté humaine : « Je me révolte donc nous sommes » ; et il constitue cette communauté. Camus restera fidèle à cette conception de la révolte dans tous ses engagements, contre les injustices, le totalitarisme et le meurtre généralisé.

La Peste (1947) est **un roman**. Se présentant sous la forme d'une chronique du docteur Rieux, il retrace les événements qui se sont déroulés à Oran lors d'une épidémie de peste qui a amené les autorités à mettre la ville en quarantaine. Allégorie de la guerre et du Mal, la peste révèle la lâcheté des uns et le courage des autres. Lucide sur la nature humaine, Camus n'en insiste pas moins sur les valeurs de solidarité et de générosité qui guident désormais les héros ordinaires d'un monde sans Dieu.

L'État de siège (1948) est **une pièce de théâtre**. Elle raconte comment le personnage de *La Peste*, aidé par sa secrétaire et un nihiliste nommé Nada, fait régner la terreur sur Cadix. Deux amoureux vaincraient leur peur conquérant ainsi leur liberté ; mèneront une rébellion au péril de leur vie et feront finalement fuir l'ennemi. Plaçant l'intrigue de sa pièce dans l'Espagne franquiste, Camus rappelle à tous que la guerre n'est pas finie et dénonce l'univers carcéral des régimes totalitaires.

Les Justes (1949) est **une pièce de théâtre**. S'inspirant de faits réels, elle relate l'assassinat du Grand Duc Serge de Russie en 1905 par un groupe de terroristes révolutionnaires. Une première fois Kaliayev renonce à lancer la bombe sur le carrosse du tyran, qui seul concrétise l'oppression, car celui-ci était accompagné de ses deux jeunes neveux. Il débat ensuite avec ses compagnons de la légitimité du meurtre d'enfants innocents au nom de l'efficacité de l'action politique. La fin justifie-t-elle les moyens ? Fidèle jusqu'au bout à l'amour qu'il porte à ses amis et à ses convictions morales, Kaliayev assassine le Grand Duc tout en acceptant, une fois arrêté, d'être exécuté pour son crime.

L'Homme révolté (1951) est **un essai philosophique**. Placée sous le signe de Prométhée qui se révolte contre les dieux en leur volant le feu pour le donner aux hommes. La révolte est définie comme un refus individuel de l'injustice qui s'effectue au nom de valeurs collectives. L'essai affirme que l'esprit généreux de la révolte a été historiquement trahi dans la révolution, particulièrement dans le système soviétique. Le dernier chapitre, « La pensée de midi », montre comment le zénith figure ce moment où la lumière s'immobilise : « une limite, dans le soleil » arrête les révolutionnaires sur la voie qui conduit au nihilisme. La « pensée de midi » prône un refus de la démesure, à conquérir au quotidien. Une longue et douloureuse polémique, avec notamment Breton et Sartre, suivra la publication de l'essai.

[Les six ouvrages suivants peuvent se rattacher au cycle de la Révolte en ce qu'ils sont la trace directe des engagements de Camus.]

Les *Lettres à un ami allemand* sont **quatre lettres** rédigées entre juillet 1943 et juillet 1944. Elles paraissent tout d'abord une par une dans *La Revue libre* et les *Cahiers de Libération* puis, réunies, après la Libération. S'adressant à un ami allemand imaginaire, et prenant soin de distinguer le peuple allemand des nazis, Camus décrit la montée du nihilisme qui a fait basculer la jeunesse allemande dans le nazisme tandis qu'une partie de la jeunesse française faisait l'expérience de la défaite et finissait par choisir de prendre les armes et de lutter pour la liberté. Entrée dans la guerre « les mains pures », ayant fait le détour de la mort et de la torture, la Résistance ne peut que vaincre, prophétise Camus. Il restera ensuite à construire l'Europe sur les valeurs humanistes qu'elle a conquises dans le sang et au prix d'immenses sacrifices.

L'Été (1954) est **un recueil de huit essais** écrits entre 1939 et 1953. Revenant sur les lieux évoqués dans *Noces*, Camus prend conscience du passage du temps, de l'ennui et de l'amertume des désillusions liées à la guerre. Le retour à la philosophie et à l'esprit de la Grèce antique s'impose comme la seule voie de résurrection possible pour une Europe rationaliste à l'excès qui, en perdant son rapport initial à la nature et à la beauté, a sombré dans la barbarie.

Réflexions sur la guillotine (1957) est **un essai** que Camus publie dans un ouvrage intitulé *Réflexions sur la peine capitale* (en collaboration avec Arthur Koestler) pour militer contre la peine de mort. Les œuvres attestent que ce sujet est pour lui une préoccupation constante.

Actuelles. Chroniques 1944-1948 (1950) est un **recueil de textes** que Camus avait écrits pour l'essentiel dans le journal *Combat*. Organisés et présentés par l'écrivain, les articles, lettres et interviews abordent des questions aussi diverses que la libération de Paris, la déontologie journalistique ou la politique d'après-guerre. Mais la majorité des textes concerne d'une part les débats sur l'épuration mettant en jeu l'opposition entre « la morale et la politique », d'autre part la dénonciation de la terreur totalitaire.

Actuelles II. Chroniques 1948-1953 (1953) est un **recueil de textes** publiés par Camus pour défendre les thèses développées dans *L'Homme révolté* et pour rappeler sa fidélité à l'Espagne encore sous le joug du général Franco. La section intitulée « Création et liberté » expose également la conception camusienne de l'écrivain engagé qui sera reprise dans son discours de réception du Prix Nobel de littérature en 1957 : l'écrivain, en tant qu'artiste, est à la fois solitaire et solidaire.

Actuelles III. Chroniques algériennes (1958) est un **recueil des textes** publiés par Camus entre 1939 et 1958 sur la question algérienne. On y trouve les premiers textes donnés en 1939 à *Alger Républicain* sur la « Misère de la Kabylie » comme les nombreux articles écrits entre 1945 et 1947 dans *Combat*, puis entre octobre 1955 et janvier 1956 dans *L'Express*. Le recueil inclut l'« Appel pour une trêve civile en Algérie » lancé en janvier 1956 et se clôt, en 1958, sur l'espoir d'une Algérie nouvelle.

UN TROISIÈME CYCLE ?

À partir de 1953, Camus exprime souvent dans ses *Carnets* le désir d'une « création libre » ; il n'est donc pas du tout sûr qu'il ait envisagé de garder l'organisation de ses ouvrages en cycles. Cependant, après les figures de Sisyphe et de Prométhée, il met en avant celle de Némésis, la déesse grecque qui punit les hommes coupables de démesure. Par ailleurs, il remet au premier plan l'amour – qui irriguait toute son œuvre depuis *L'Envers et l'Endroit* et *Noces*. Ses *Carnets* abondent en projets philosophiques qu'il ne développe pas et en esquisses théâtrales (mais il ne mène à bien que des adaptations) ; il se consacre surtout à l'écriture narrative.

La Chute (1956) est un **récit** qui devait initialement figurer dans le recueil *L'Exil et le Royaume* mais a été publié séparément en raison de sa longueur. Centré sur la question de la justice et de la culpabilité, il se présente tout entier sous la forme d'un monologue : un ancien avocat parisien, Jean-Baptiste Clamence, explique à un auditeur anonyme comment il a choisi de devenir un « juge-pénitent » officiant désormais au fond d'un bar à Amsterdam. Avouant des fautes qui vont de l'imposture sociale au crime, il tend à son interlocuteur et à l'humanité en général le miroir de sa propre culpabilité.

L'Exil et le Royaume (1957) est un **recueil de six nouvelles**. Les cinq premières nouvelles qui se déroulent en Algérie ou en Europe semblent consacrer la tragédie de l'incommunicabilité des êtres et la solitude à laquelle ils sont condamnés faute de trouver les mots qui unissent et réparent leurs blessures. Le dernier texte qui se passe en Amérique du Sud offre en revanche une perspective d'échange, voire de communion : « La Pierre qui pousse » s'achève ainsi sur une image de repas partagé entre un Européen et des Indiens au-delà des malentendus qui séparent habituellement les hommes.

Le Premier Homme est le **roman** inachevé que Camus était en train d'écrire au moment de sa mort. Il fut publié à titre posthume en 1994. À dominante autobiographique, il raconte la quête du passé que mène Jacques Cormery, transposition romanesque d'Albert Camus : l'histoire de son père, qu'il n'a pas connu, celle de sa famille en Algérie ainsi que sa propre enfance. Dédié à celle « qui ne pourra jamais lire ce livre », le roman fait de l'amour du fils pour sa mère l'origine et la fin de toute son existence, de ses choix et de ses convictions.

Toute l'œuvre donne finalement à voir l'espoir d'un horizon solaire où se dessinent des îles fortunées. La question de l'absurde ouvre certes sur celle du suicide mais surtout sur les raisons de survivre. « Il n'y a pas soleil sans ombre, et il faut connaître la nuit. » La pensée du tragique débouche chez Camus non sur le bonheur mais sur la mer « qui roule ses chiens blancs » et sur « l'Océan de métal bouillant ». Sur le visage de Sisyphe qui descend vers son fardeau se dessine le sourire de la liberté. *L'Homme révolté* s'achève sur la pensée de midi : « Nous portons tous en nous nos bagnes, nos crimes et nos ravages. Mais notre tâche n'est pas de les déchaîner à travers le monde ; elle est de les combattre en nous-mêmes et dans les autres. »

Camus est **actuel** et **c'est ce que l'exposition veut montrer** :

Journaliste, il fut « la mauvaise conscience de son temps » et son exigence de vérité pourrait servir d'horizon sinon de déontologie à ceux qui se destinent à ce métier. Écrivain, il fut à la recherche d'un langage qui pèserait sur la terre et qui parlerait à tous à l'inverse de ce qu'il appelait le « verbiage humanitaire ». Philosophe, il a affirmé que « la liberté est dangereuse, dure à vivre autant qu'exaltante » et que les lois de l'esprit sont plus fortes que celles de l'histoire ou de ses avatars modernes. Homme enfin, il nous rappelle que, si nous ne sommes jamais totalement innocents et portons chacun notre peste, un homme est « celui qui s'empêche » et fixe des limites devant l'horreur et le mensonge.

VISITE COMMENTÉE DE L'EXPOSITION

À propos de l'affiche de l'exposition

On peut tout d'abord se servir de l'affiche pour introduire l'exposition. On pourra insister sur la composition de l'affiche : Camus est au premier plan et des hommes (pour l'engagement, « le monde ») sont derrière lui. Le titre de l'exposition et des informations sont à décrypter : on peut par exemple noter la police d'écriture pour « Albert Camus » (écriture qui rappelle l'écriture orientale et qui peut suggérer le rapport de l'écrivain à l'Algérie et au monde méditerranéen).

On peut ensuite détailler l'analyse en décrivant Camus et en faisant le répertoire de ce que les élèves connaissent de l'écrivain. La photo en noir en blanc peut aider à introduire la période durant laquelle Camus a vécu. Son attitude soucieuse, concentrée et ses sourcils froncés renvoient peut-être à son engagement. Il est en conversation avec un interlocuteur qu'on ne voit pas : la photo le met en situation de dialogue. Le bloc-notes qu'il tient en main évoque l'écrivain en action (c'est peut-être un manuscrit). Camus est en costume mais avec une attitude souple, naturelle comme pris sur le vif (il n'est pas figé comme quand il est en représentation). On peut ici faire le lien avec le sportif, l'acteur à l'aise dans son corps.

Les autres éléments de l'affiche sont également importants :

Les lettres qui dansent renvoient aux mots qui germent dans sa pensée, aux possibilités infinies de la création. Le mouvement souligne le caractère vivant des lettres et des livres. Les lettres sont celles du parcours central qui met en scène les citations de Camus et les met en lien entre elles.

Le titre de l'exposition peut être également commenté : le citoyen est celui qui habite le monde et qui n'est pas d'un seul pays (dépasse les frontières). C'est celui qui a le monde pour cité, qui s'engage, qui veut agir pour tous. Le mot citoyen renvoie à une participation politique : les hommes décident de leur destinée et agissent ensemble. Le terme « exposition parcours » permet enfin de présenter les deux facettes de l'exposition (mise en scène, le chemin blanc, les vitrines avec les documents qui correspondent aux 10 thèmes/modules).

[À chacune des dix étapes, des phrases de Camus apparaissent, dans un ordre aléatoire, sur l'écran – à partir d'un flux de lettres qui circule sans cesse d'un écran à l'autre. Ces phrases, ainsi que celles que l'on entend, sont en lien étroit avec le contenu des vitrines.]

LIEU

« Florence ! Un des seuls lieux d'Europe où j'ai compris qu'au cœur de ma révolte dormait un consentement », *Noces*

Lieux de vie

Camus est né à Mondovi en Algérie et a passé son enfance dans le quartier populaire et commerçant de Belcourt à Alger (doc. 2). Il gardera toute sa vie dans son cœur l'Algérie où sa mère vit et où il retourne régulièrement. Le pays habite une très grande partie de son œuvre : *Le Premier Homme* relate les jeux de l'enfant dans Belcourt mais aussi ses courses folles dans le jardin d'essai (doc. 3, 4 et 5). *La Peste* se situe à Oran, ville de l'ennui (doc. 7 et 8). Meursault, le héros de *L'Étranger*, vit à Alger et comme tous les Algérois à l'époque aime se baigner ses jours de congé (doc. 6). *Noces* magnifie les paysages de Tipasa, colonie romaine à cinquante kilomètres à l'ouest d'Alger. Si l'Algérie est le territoire de l'enfance et des premiers apprentissages, elle est aussi une partie de la France coloniale. Camus est très tôt conscient de la misère dans laquelle vivent certaines populations ; il en témoignera en tant que journaliste et militera pour une reconnaissance des droits politiques de ceux que la France appelle les indigènes. Plus tard le conflit le déchirera profondément. Quand Camus gagne la métropole, l'Algérie lui manque mais il trouve d'autres terres d'accueil : Paris offre un visage ambigu dans son œuvre. Capitale culturelle, lieu des théâtres, du bouillonnement intellectuel et des amitiés, lieu poétique mais nordique, Paris sera parfois comparée à un Enfer quand les polémiques se déchaîneront et déchireront l'écrivain (doc. 9 et 10). Le Panelier est la ferme où il se réfugie

pendant la guerre pour rétablir sa santé fragile (il est tuberculeux) et où il écrit dans la sérénité ; il y séjourne aussi en famille (doc. 11 et 12). Enfin, Lourmarin où il achète une maison le rapproche des paysages solaires et méditerranéens de l'Algérie et l'amitié de René Char son voisin lui est chère (doc. 13, 14 et 15).

À voir : le passeport de Camus indiquant sa date et son lieu de naissance (doc. 2)

Voyages

Camus a beaucoup voyagé dans sa vie, pour le plaisir de découvrir des hommes différents, des lieux de culture et des paysages mais aussi, devenu écrivain, pour donner des conférences. Parmi les pays qu'il a particulièrement aimés, il y a l'Italie (découverte tôt) et précisément la Toscane dont il apprécie les peintres, la ligne des paysages et la franchise de la population (doc. 1 et 2). La Grèce, qu'il a projeté de visiter avant la guerre, ne sera découverte qu'en 1955 mais elle l'attire et le fascine tout autant. L'art grec, la philosophie, la tragédie, les hauts lieux de la culture grecque font partie de l'imaginaire camusien. La « pensée de midi », pensée de la mesure et de l'équilibre des tensions, s'inscrit dans cet héritage (doc. 13, 14 et 15). Lieu très différent mais ayant attiré Camus, l'Amérique : il visite New York qui lui inspire un texte, « Pluies de New York » ici illustré : la ville gigantesque, contrastée, violente et anonyme le séduit au lieu de le rebuter ; il y éprouve une forme de liberté (doc. 5 et 6). L'Amérique latine lui est plus proche et son séjour fatigant mais exaltant lui inspirera la dernière nouvelle du recueil *L'Exil et le Royaume* : « La pierre qui pousse » raconte comment un Européen désabusé retrouve le goût de la fraternité et de la solidarité en aidant un jeune Indien (doc. 7, 8 et 9). D'autres lieux en revanche déçoivent Camus : les villes du Nord, Prague et Amsterdam (où se situe *La Chute*) lui paraissent étouffantes et inhumaines (doc. 3, 4, 10 à 12). Fermées, elles n'ouvrent ni sur la mer, ni sur le soleil : Camus s'y sent prisonnier.

À voir : le café Mexico-City à Amsterdam, où Camus situe la majeure partie de *La Chute* (doc. 11)

AMITIÉ

« Chance de vous avoir rencontré, il y a déjà des années, et que l'amitié ait pris entre nous cette force qui enjambe l'absence... », *Lettre à René Char*

Amitiés de cœur

Camus est fidèle en amitié et il a toujours été profondément atteint quand il a perdu ses amis parce que la guerre ou la maladie les avait emportés ou parce qu'il s'était brouillé avec eux. Éprouvé sur la scène d'un théâtre ou sur un terrain de football (les deux lieux où il s'est dit heureux, doc. 1, 2 et 3), le lien amical est capital pour l'écrivain et il lui consacra du temps. Il nourrit ses convictions et ses valeurs : générosité, honneur, solidarité. Connus (les Gallimard doc. 14 et 15, Char doc. 10 et 11, Guilloux doc. 12 et 13, Pia doc. 16), injustement méconnus (René Leynaud doc. 8 et 9) ou anonymes (les ouvriers du Livre, des camarades de travail, des journalistes, des lecteurs avec lesquels il entretiendra de nombreuses correspondances ou auxquels il dédicacera ses livres doc. 17 et 18), les amis de Camus sont de tous bords, de toutes origines et de tous âges. Le mot « communauté » (doc. 4 à 7) n'est pas pour l'écrivain un vain mot : il en rêve pour l'Algérie, il la retrouve dans l'équipe théâtrale, au marbre d'un journal quand on fabrique la Une, homme au milieu des hommes.

À voir : sur la couverture de la revue *Simoun* (doc. 5), le mélange des noms – arabes et français – des écrivains d'Algérie qui rendent hommage à Camus après sa mort.

Filiations littéraires et artistiques

À l'école, le jeune Albert Camus découvre une faim que la nourriture n'apaise pas : la culture, les livres, les arts. Comme pour tout intellectuel, sa vocation a ses origines dans des livres et des œuvres aimées : celles lues par son instituteur (*Les Croix de bois* de Dorgelès), livres d'enfants, d'aventures ou bandes dessinées, celles de l'adolescence et de la jeunesse dont les auteurs sont parfois autant admirés que leurs textes (Jean

Grenier, son professeur de philosophie, doc. 1 et 2), les immenses classiques enfin qui fascinent toute la génération de la première moitié du XX^e siècle : Nietzsche (doc. 8), Dostoïevski (doc. 3 et 4), Pascal, Cervantes (doc. 9). Camus aime tant ces écrivains qu'il en possède non seulement les œuvres mais qu'il conserve aussi leur photo comme pour l'encourager à écrire dans son bureau ou dans des livres. Il leur rend hommage dans des conférences ou ses essais (*Le Mythe de Sisyphe* parle de Kafka doc. 7) qui a exploré dans son œuvre l'Absurde, *L'Homme révolté* analyse le nihilisme à travers *Les Frères Karamazov* et *Les Possédés* de Dostoïevski...). Aux écrivains s'ajoutent les peintres et les sculpteurs : Camus a été, jeune journaliste, critique d'art, ami d'artistes (Damboise, doc. 15, Benisti doc. 10, Balthus avec lequel il travaille pour *L'État de Siège* doc. 13 et 14) et il fut amoureux de la peinture toscane (doc. 11 et 12). Son œuvre fut souvent illustrée par des artistes contemporains comme on le voit dans l'exposition.

À voir : la liste manuscrite des tableaux de Piero della Francesca et des lieux où ils se trouvent (doc. 11)

MÉTIER

« L'essentiel était de bien faire son métier », *La Peste*

Les métiers dans l'œuvre

Le Premier Homme ou certaines nouvelles de *L'Exil et le Royaume* mettent en scène des travailleurs et des ouvriers. Camus a fréquenté ce monde du labeur dans sa jeunesse : il n'oubliera jamais son oncle ou sa mère qui rentraient éreintés par leurs tâches. Plus tard ses convictions politiques et sociales le rendent proches de ceux que le travail épuise. Militant et dénonçant l'exploitation des hommes, Camus n'en reste pas moins admiratif de la maîtrise et de la beauté du geste du travailleur. Les nombreuses descriptions des petits métiers ou des gestes des tonneliers ou des ouvriers soulignent l'acuité de son regard et sa tendresse pour un monde dont il respecte la grandeur et la noblesse (doc. 2, 3, 5). D'autres professions peuplent son œuvre : Rieux dans *La Peste* est médecin (doc. 11 et 12); Meursault est employé de bureau ; l'instituteur, Monsieur Germain, est aimé comme un père par Cormery dans *Le Premier Homme* (doc. 8 à 10). Camus est plus circonspect avec les métiers de la justice : le Juge (*L'Étranger*, *La Peste*, *L'État de siège*, *La Chute*) a rarement le beau rôle puisqu'il condamne les hommes souvent de façon définitive (doc. 6 et 7). Camus lui préfère parfois le métier d'avocat, puisqu'il se conçoit en tant qu'écrivain comme « l'avocat de la créature vivante » et qu'il dénonce toutes les injustices (doc. 1).

À voir : la photo du jeune Camus avec les ouvriers de la tonnellerie où travaille son oncle (doc. 2)

Les métiers de Camus

Camus a exercé plusieurs métiers avant de se consacrer à la littérature et, devenu écrivain, il ne fut pas que romancier. Dans chacune de ses activités, il tâcha, comme les simples travailleurs qu'il admirait, d'exercer sa profession avec dignité et responsabilité. Selon lui, le métier est fait pour les hommes et c'est un métier que d'être un homme (doc. 12 à 14). Journaliste à *Combat* et à *L'Express*, il fixa quelques règles de déontologie que l'on peut encore suivre. Ses articles réunis dans *Actuelles* seront réorganisés par thématiques ; ils abordent des enjeux encore d'actualité (rôle de la technique et utilisation des progrès scientifiques, dialectique entre la morale et la politique, condamnation du terrorisme, dénonciation du totalitarisme..., doc. 1 à 7). Quand il craignait de désespérer des hommes, Camus se réfugiait avec bonheur dans le théâtre : acteur, dramaturge, il fut aussi un metteur en scène attentif au jeu de ses acteurs. Les photos le montrent alors souriant, heureux d'être avec les autres dans « ce mariage à plusieurs » qu'est le théâtre (doc. 8 à 11).

À voir : l'article de Caliban sur le journalisme « Une des plus belles professions que je connaisse » (doc. 5)

JEU

« Oui, il avait vécu ainsi dans les jeux de la mer, du vent, de la rue, sous le poids de l'été et les lourdes pluies du bref hiver », *Le Premier Homme*

Les jeux, de l'enfance à l'âge d'homme

Si le public a souvent une image de Camus sérieux, grave et attentif mais ouvert sur le monde et dynamique (comme sur l'affiche de l'exposition qui pourra être commentée à cette occasion), il ne faut pas oublier tous les documents qui le montrent joyeux, joueur et sportif. L'adulte se souvient avec plaisir de ses jeux d'enfants (doc. 1, 2 et 5), puis d'adolescent, d'homme amoureux (doc. 4 et 6 à 9) et de père (doc. 3). Le sport est à ses yeux l'activité ludique par excellence : il mêle compétition, fair play, gratuité et apprentissage des valeurs de la vie (doc. 12, 14, 15, 16 et 17)

À voir : la carte d'affiliation de Camus au club de football le RUA (doc. 16)

Le théâtre à la scène et dans la société

Au sens propre (jeu avec les acteurs, gestes, répétitions où Camus est heureux, doc. 1 à 9, interprète d'un rôle, doc. 11) et figuré (théâtre du monde, théâtre social), le théâtre est le lieu de la comédie, de la représentation (faire comme si...) qui révèle de grandes vérités. Le jeu théâtral n'est pas qu'un mensonge comme peut l'être la comédie sociale : il donne accès au vrai, dénonce, fait voir, rend visible ce que le spectateur ignorait dans la réalité (doc. 10).

À voir : le programme de Caligula au Théâtre Hébertot en 1945, avec le nom et la photo de Gérard Philipe (doc. 5)

LANGAGE

« Il faut parler le langage de tous pour le bien de tous », *Lettre à Charles Poncet*

Le langage, une préoccupation constante

Issu d'une famille au langage très pauvre (doc. 3, 4 et 14), Camus a découvert par l'école les infinies possibilités du langage (doc. 2 et 5) et a très tôt pensé que tout dépendait de la justesse des formules et du choix des mots. Mais il a aussi été très sensible aux manipulations de celui-ci par ceux qui détiennent le savoir et le pouvoir (doc. 6 à 13).

À voir : la lettre de Char à Camus, le 28 avril 1952 : « Nos semelles ont écrasé nombre de mots inutiles » (doc. 12)

Le langage dans les œuvres, un art difficile

Il analyse de près les pièges du malentendu (doc. 1 à 5) mais aussi les pouvoirs bienfaisants de la parole (doc. 8). Pour lui, « parler répare » et le dialogue est l'arme qu'il oppose à la violence. Il faut alors trouver les mots et l'écrivain travaille longuement ses textes, cherchant la formule qui sera la plus proche de la vérité qui l'habite. Admirateur de l'écriture classique, il cherche dans ses œuvres le style juste. Les manuscrits de Camus révèlent cet immense labeur de l'écrivain, qui hésite, barre et reprend sans cesse son texte (doc. 9 et 10). Camus fera ainsi une allusion ironique à cette quête en imaginant le personnage de Grand dans *La Peste* : « À la rigueur, c'est assez facile de choisir entre «mais» et «et». C'est déjà plus difficile d'opter entre «et» et «puis». La difficulté grandit avec «puis» et «ensuite». Mais assurément, ce qu'il y a de plus difficile c'est de savoir s'il faut mettre «et» ou s'il ne faut pas. »

À voir : les manuscrits et tapuscrits annotés de la première phrase de « La Femme adultère » (doc. 10)

GUERRE

« J'ai grandi, comme tous les hommes de mon âge, aux tambours de la Première Guerre et notre histoire, depuis, n'a pas cessé d'être meurtrière, injuste ou violente », *L'Été*

Deux guerres mondiales et une Espagne en peine

Orphelin d'un père mort au début de la Grande Guerre (doc. 1 à 5), Camus est marqué au plus près par le dénouement tragique de la guerre d'Espagne (doc. 14 et 15) et épouvanté par l'essor des totalitarismes qui entraîne la Seconde Guerre mondiale. Révolté par Hiroshima et horrifié par la découverte du génocide des Juifs (doc. 11 à 13), Camus qualifie son siècle de « siècle de la peur » et s'engage sur tous les fronts en tant qu'intellectuel résistant et journaliste (doc. 6 à 11).

À voir : le courrier de la ville d'Alger annonçant la mort de Lucien Camus à sa famille, 5 avril 1918 (doc. 4)

La guerre froide et la guerre d'Algérie

Navré devant le développement de la guerre froide (doc. 2, 3 et 4) et profondément déchiré par la guerre d'Algérie (doc. 7 à 9), Camus ne se détourne jamais de son siècle de violence et de mort. Pour lui, la violence, même si elle est inévitable, est injustifiable ; et l'éthique lui impose des limites. Camus est toujours prêt à défendre la cause du dialogue et de la paix (doc. 6 et 10 à 12). Il soutient ainsi l'entreprise de Garry Davis qui se déclare citoyen du monde (doc 1).

FOCUS : « CAMUS ET L'ALGÉRIE »

Dans les années 1930 et 1940, Camus a dénoncé sans relâche l'injustice du système colonial, la violence de la répression menée par la France contre ceux qui se révoltaient en Algérie, et l'égoïsme inconscient de ceux qui refusaient la moindre amélioration de la situation des colonisés. Quand l'insurrection nationaliste a commencé en 1954, il a été de ceux qui ont travaillé pour une Algérie nouvelle, libérée du joug colonial, pluri-ethnique et pluri-religieuse. Les projets du FLN n'allant pas dans ce sens, et le FLN ayant recours au terrorisme de masse et aux liquidations internes au mouvement nationaliste, il n'a pas voulu soutenir la lutte pour l'indépendance de l'Algérie sous l'égide du FLN. Il a dénoncé l'engrenage de la violence (terrorisme des nationalistes, torture par l'armée française), réclamant une « trêve pour les civils ». Il a plaidé – sans être entendu – pour que les deux communautés qui vivaient en Algérie voient leurs droits respectés : les Arabo-Berbères leur droit à la liberté et à la justice, les Français d'Algérie leur droit à rester sur la terre où ils avaient leurs racines. Il est mort deux ans avant la fin de la guerre.

HISTOIRE

« Le monde finit toujours par vaincre l'histoire », *Noces*

L'homme est plongé dans une histoire tragique et souvent inhumaine (doc. 5, 6 et 10), même quand il n'en est que la victime impuissante, voire ne la comprend pas et la perçoit à peine, comme la mère de Camus (doc. 2 et 3). Certains tentent d'y intervenir, mais ils le font au nom d'idéologies qui se transforment en absolus pour lesquels ils s'arrogent le droit de tuer. Camus se refuse à céder à ce qu'il nomme une arithmétique du meurtre et s'il convient que la violence est inévitable dans le monde moderne, il affirme non seulement qu'elle doit avoir des limites mais aussi qu'il faut en assumer toutes les conséquences (doc. 1 et 4). Il se demande comment agir dans l'histoire sans pervertir les valeurs mêmes de la révolte qui commande l'action (doc. 8). Son essai *L'Homme révolté* définit la générosité de toute révolte mais montre surtout comment la révolution communiste a trahi cet esprit prométhéen originel. Il s'interroge alors sur la part de l'homme qui

doit échapper à l'histoire : la beauté du monde, le bonheur et l'amour des êtres (doc. 12 et 13). « Si tout se réduit vraiment à l'homme et à l'histoire, je me demande où est la place : de la nature – de l'amour — de la musique — de l'art. », *Carnets*, 1946.

À voir : une définition de la révolte dans « Défense de *L'Homme révolté* » (doc. 9)

PENSÉE DE MIDI

« Il est midi, le jour lui-même est en balance », *L'Été*

Camus est un « penseur solaire » (doc. 9) ; mais, selon lui, il faut penser « midi » (doc. 2 et 3) dans sa tension avec « minuit », comme dans la vie humaine le « oui » est en tension constante avec le « non », le consentement inséparable de la révolte (doc. 7, 10 et 11), et comme la philosophie méditerranéenne trouve son complément dans la philosophie allemande. Quand les pôles opposés s'équilibrent, l'homme peut éviter la démesure et les pièges du nihilisme. Pour Camus, la pensée de midi s'incarne dans les paysages de Tipasa (doc. 1, 4, 5 et 8).

À voir : Camus est indécis sur le titre à donner à son prochain recueil ; ce sera finalement *L'Été* (doc. 6)

AMOUR

« Il ne pouvait faire plus ni être autre, et le seul amour qui eût tout sauvé était un amour où il eût été accepté tel qu'il était », *Carnets*

Camus utilise souvent le verbe « aimer » à l'infinitif et sans complément, « l'amour de vivre » est un mode d'être au monde et la stèle de Tipasa dit « le droit d'aimer sans mesure » (doc. 5, 6 et 7) ; le pire pour l'homme, c'est de ne pas aimer. Camus savoure la nature, les présences féminines (doc. 4, et 8 à 10). Il ne vit ni ne célèbre l'amour unique, mais ce que chaque amour a d'unique : l'amour entre une mère et son fils (doc. 2 et 3) ; le désir, merveilleux (doc. 1 et 11) ; la difficile vie des couples (doc. 12, 13 et 14) ; le heurt tragique de l'amour avec la mort et avec l'histoire.

À voir : la réplique de Maria à Jan, sur l'amour dans *Le Malentendu* (doc. 14)

ROYAUME

« Je suis heureux dans ce monde car mon royaume est de ce monde », *Carnets*

Pour Camus, le royaume, ce n'est pas un autre monde ; il est « de ce monde » (doc. 1, 2 et 3). C'est le « lieu » où l'être sait qu'il pourrait trouver la plénitude, alors qu'il se heurte à l'absurde, à la mort, à l'exil (doc. 5 à 8). Même entrevu, le royaume se révèle fragile et éphémère ; et, en voulant créer des royaumes pour équilibrer l'absurde, l'homme peut fabriquer des enfers. Mais Camus propose des images de vrais royaumes : l'amour, la création, la mer (doc. 6, 7 et 11 à 13).

À voir : la photo de Maria Casarès et Jean-Louis Barrault dans *L'État de siège* et la réplique de Diego (doc. 6)

La visite de l'exposition peut se prolonger par un passage au Centre de documentation Albert Camus (en face, cour carrée, Cité du livre) où l'on déambulera d'une langue à l'autre, dans l'œuvre de l'écrivain : un itinéraire inédit à travers les 60 langues dans lesquelles l'œuvre de Camus est traduite et jouée, de l'afrikaans au malayalam, de 1946 à aujourd'hui.

Des portraits inédits de passionnés de Camus, filmés pour la réalisation de *Vivre avec Camus*, réal. J. Calmettes (Arte, 2013), sont également proposés.

PARCOURS DE LECTURE EN LIEN AVEC LES PROGRAMMES SCOLAIRES

I - UN HOMME DANS LA VIE

Les enseignants de Primaire pourront privilégier ce parcours ; il insiste surtout sur l'aspect biographique de l'exposition et met Camus en scène dans le monde.

Proposition de parcours

- les pays où il a vécu (Lieux de vie) et ceux où il a voyagé (Voyages)
- son enfance : les jeux, le football (Les jeux, de l'enfance à l'âge d'homme), les lectures (Le langage, une préoccupation constante). Les images d'enfants dans l'exposition (Les métiers dans l'œuvre ; Les jeux, de l'enfance à l'âge d'homme ; Le langage, une préoccupation constante)
- ses grands amis (Amitiés de cœur)
- les femmes (Le langage, une préoccupation constante ; Histoire ; Amour)
- ses enseignants (Filiations littéraires et artistiques ; Les métiers dans l'œuvre), l'école (Les métiers dans l'œuvre, Le langage, une préoccupation constante)
- les métiers qu'il a exercés (Les métiers dans l'œuvre ; Les métiers de Camus ; Le théâtre à la scène et dans la société ; Le langage, une préoccupation constante ; Le langage dans les œuvres, au art difficile ; Histoire ; Royaume), les métiers qu'il décrit (Amitiés de cœur ; Les métiers dans l'œuvre ; Les métiers de Camus).
- sa famille (Lieux de vie ; Amitiés de cœur ; Les jeux, de l'enfance à l'âge d'homme ; Le langage, une préoccupation constante ; Deux guerres mondiales et une Espagne en peine ; Histoire ; Amour ; Royaume)
- les événements historiques qu'il a connus (Deux guerres mondiales et une Espagne en peine ; La guerre froide et la guerre d'Algérie ; Histoire)
- les lieux rêvés selon lui (Voyages ; Histoire ; Pensée de midi ; Royaume)

Exploitation pédagogique

Pour les classes de Primaire :

Les classes principalement concernées sont celles du cycle 3 :

- Reconstitution du « monde de Camus » en rapport avec **le programme d'histoire et de géographie** : l'école de la Troisième République, les valeurs de la Troisième République mais aussi ses inégalités sociales, la France coloniale et l'étude de la géographie de l'Algérie et plus largement du Maghreb et du climat méditerranéen (le désert, la mer, la végétation, les populations, les langues...). En partant de la thématique des voyages : on peut retrouver dans les vitrines les différents lieux que Camus a visités, les placer sur un planisphère, repérer les océans, les capitales, les climats, les types de paysages et les mettre en rapport avec les textes des vitrines. Par exemple : comparer l'illustration de « Pluies sur New York » (Voyages), le texte de Camus, imaginer l'intérieur du bar de Mexico City (Amsterdam) et lire le début de *La Chute* qui s'y déroule.
- Travail sur le récit autobiographique et la description en rapport avec **programme de français** : on peut choisir plusieurs photos de Camus et travailler sur leur évolution avec l'âge mais aussi sur les différentes émotions qu'elles expriment, sur le rôle du corps pour parvenir à faire un portrait. Produire des récits courts à partir des jeux, des métiers.
- Travail sur la langue et le vocabulaire (**programme de français**) : les 10 mots préférés de Camus sont : la mer, la mère, l'honneur, la douleur, le désert, le monde, les hommes, la misère, la terre, l'été. On peut demander aux élèves de distinguer les mots abstraits des mots concrets, leur faire remarquer que ce sont des noms et non des verbes, les définir, les leur faire employer dans des phrases, essayer de retrouver dans l'exposition des documents, des textes qui illustrent ces noms... Création libre à partir de la notion de royaume : « Mon royaume, c'est... »
- Programme d'histoire des arts : L'art antique (Tipasa, Rome, La Grèce) ; la peinture de la Renaissance.

Illustrer les mots de Camus.

Pour les classes de Collège et de Lycée :

- Exploitation possible de la dimension autobiographique de l'œuvre de Camus. Une fois la biographie de l'écrivain connue, on peut demander aux élèves de repérer les données de la vie de Camus dans ses textes : extraits du *Premier Homme* avec différence entre le narrateur et l'auteur, textes polémiques ou journalistiques, lettres, dédicaces, interviews où il écrit ou prend la parole, texte de fiction à la première personne et transfert de données biographiques (*La Chute*). Approche des types de textes, de la distinction narrateur/auteur, construction du personnage de fiction, discours/récit.
- Le thème de l'amitié, de l'amour, de la famille, de l'enfance dans la littérature.
- La littérature francophone du Maghreb : *Le Fils du pauvre* de Feraoun, *La Civilisation, ma Mère !* de Chaïbi.

II - UN HOMME DANS SON TEMPS

Proposition de parcours

- les peintres, les écrivains qu'il admirait (Filiations littéraires et artistiques)
- les polémiques dans lesquelles il a été pris (Le langage, une préoccupation constante ; Le langage dans les œuvres, au art difficile)
- ce contre quoi il s'est battu (Le langage, une préoccupation constante ; Le langage dans les œuvres, au art difficile ; Deux guerres mondiales et une Espagne en peine)
- les guerres qu'il a connues (Deux guerres mondiales et une Espagne en peine ; La guerre froide et la guerre d'Algérie)
- l'Algérie (Amitiés de cœur ; La guerre froide et la guerre d'Algérie)

Exploitation pédagogique

Pour les classes de primaire, Collège et Lycée:

- Camus s'engage dans une période historique qui correspond à une grande partie du programme d'histoire de la classe du CM2, puis du Collège et du Lycée : on pourra insister de façon plus ou moins approfondie sur la Première Guerre mondiale, l'entre deux-guerres et la montée des périls, la Seconde Guerre mondiale et la guerre d'Espagne, la Shoah, l'explosion des bombes atomiques, les totalitarismes, la colonisation puis la décolonisation, le combat de Camus pour l'Europe, son refus du totalitarisme soviétique pendant la guerre froide. On peut parcourir l'exposition en demandant aux élèves de rétablir les positions prises par Camus sur chacun de ses événements et de préciser les œuvres dans lesquelles il traite de ces faits.
- On peut travailler sur la notion d'engagement : qu'est-ce qu'un intellectuel, de Zola à nos jours ? Qu'est-ce que l'engagement ? Quels types de textes sont privilégiés ? Travail sur l'argumentation et sur les textes polémiques (par exemple l'échange entre Sartre et Camus sur *L'Homme révolté* avec le genre de la lettre/réponse). On peut ouvrir sur les formes d'engagement aujourd'hui et éventuellement sur les sujets qui auraient pu émouvoir Camus. Possibilité de production de textes sur les injustices actuelles. Le thème de la peine de mort et de la lutte pour son abolition (histoire et littérature). Pour le programme de Première en Lettres : textes argumentatifs de Camus à expliquer pour traiter « La question de l'homme dans les genres de l'argumentation ».
- Camus journaliste : qu'est-ce qu'un quotidien, un hebdomadaire ? Les journaux pendant la guerre, après-guerre, la presse écrite aujourd'hui. Qu'est-ce qu'un éditorial, un billet, un article, un grand reportage ? En lisant les articles de Camus, deviner ses convictions en tant que journaliste (à mettre en parallèle avec l'inédit « Les devoirs du journaliste » sur le site du *Monde*). Comment se présente la Une d'un journal ? Vocabulaire et élaboration (Camus au marbre, les ouvriers du Livre). Analyser un article, écrire un article.
- Recherches sur les artistes et les penseurs qui ont compté pour Camus (exposés) à mettre en lien avec son œuvre : quelle influence ? quelle lecture ? (par extraits on peut travailler sur Melville ou Dostoïevski, sur les sources de *La Peste*, sur *Le Dernier jour d'un condamné* de Hugo et *L'Étranger*, mais aussi sur *Un*

cas intéressant de Buzzati)

- Discussion et débats : en Terminale (Philosophie et Lettres) : réflexion sur les différentes formes que peut actuellement prendre la démesure ; L'Absurde dans la littérature ; le Mal dans la littérature et la philosophie. La croyance religieuse dans les œuvres de Camus. Camus révolté : qu'est-ce que la Révolte ? Images de révoltés dans la littérature et au cinéma. Production d'écrits : qu'est-ce qui vous révolte ? Réfléchir sur la Résistance et sur la collaboration : obéir ou désobéir.

III - UN HOMME/UNE ŒUVRE

Proposition de parcours et d'exploitation pédagogique :

- **Les types de textes dans l'exposition peuvent être repérés et caractérisés** : on distinguera les genres littéraires (théâtre, récit, roman, nouvelles, préface), les types d'écrits (dédicaces, papiers d'identité, correspondance, articles de journaux...). On peut aussi travailler sur les différentes éditions, l'objet « livre » (page de garde, page de titre, sommaire, manuscrit, annotations...), éditions originales, éditions illustrées... Camus et l'écrit : Camus en train d'écrire, dédicaçant ses ouvrages, à la réception du Prix Nobel, en train de lire, avec un journal...
- **La fabrique du texte** : l'exposition offre la possibilité de voir des manuscrits, de les déchiffrer, de s'informer sur leur conservation. On voit comment Camus écrit, la documentation à partir de laquelle il crée, comment il corrige, comment il supprime des passages (voir les hésitations sur la première phrase de *La Femme adultère* dans le module langage, vitrine Le langage, un art difficile ; à mettre en relation avec celles du personnage de Grand dans *La Peste*). On peut initier les élèves au travail du style à partir des textes mais aussi de façon plus simple à partir du choix des titres des œuvres de Camus qui souvent évolue et reste significatif (*Les Justes - La Corde ; La Chute - Le Pilon... ; La Peste - Les Séparés...*). Enfin l'exposition propose au visiteur des extraits des Carnets qui font découvrir le laboratoire de la création : idée de romans et de pièces, anecdotes qui seront reprises dans les œuvres, listes de livres lus ou aimés, notations intimes ou considérations générales que l'écrivain reprendra en métamorphosant dans ses œuvres achevées. On peut travailler sur la réécriture : de *L'Envers et l'Endroit* au *Premier Homme*, de la fin de *L'Étranger* à la fin de *La Chute*, de *La Peste* à *L'État de siège*, du chapitre des « Meurtriers délicats » dans *L'Homme révolté aux Justes*. On peut enfin travailler sur les adaptations théâtrales de Camus : *Les Possédés ; Requiem pour une nonne*. Les autres adaptations : *Le Premier Homme* et *L'Étranger* au cinéma ; *L'Étranger, L'Hôte* en bande dessinée.
- **Camus dramaturge** : l'exposition met en relief la passion de Camus pour le théâtre et ses pièces sont souvent des œuvres propices à l'étude intégrale. Si *Caligula* est difficile même au lycée, *Le Malentendu* est parfois étudié au collège, *Les Justes* et *L'État de siège* au lycée (**programme de français : Le texte théâtral et sa représentation du 17^e siècle à nos jours**). Les vitrines consacrées au langage, au jeu (la mise en scène), à l'amour (les actrices, les couples au théâtre) et à la guerre (le terrorisme, la peur et les régimes totalitaires) contiennent de nombreux documents (photos, programmes de saison théâtrale, extraits de texte de Camus sur le théâtre comme « Pourquoi je fais du théâtre ? ») qui ont trait aux pièces de théâtre.
- **Camus romancier** : si *La Peste* et *L'Étranger* sont bien connus du public, l'exposition propose de (re) découvrir des documents et textes de fiction plus originaux ou moins souvent exposés en insistant sur les recueils (certaines des nouvelles de *L'Exil et le Royaume* sont des textes courts, faciles à lire par un public jeune), et sur *La Chute* (Lycée) et *Le Premier Homme* (Collège et Lycée, brefs extraits pour le Primaire) dont les éditions scolaires rendent à présent la lecture plus aisée aux élèves. De plus, le refus de Camus de qualifier ses œuvres de « romans » (il préfère souvent « récit ») et son intérêt pour le genre de la nouvelle (très présente dans l'exposition) peut aboutir à une réflexion sur la nature du récit et sur sa conception de l'artiste : Camus est-il un romancier ? un nouvelliste ? un artiste ? (voir le *Discours de Suède*, « L'artiste et son temps » sur ce point)

- **Camus journaliste** : les articles de Camus de *Alger Républicain* à *L'Express* sont bien représentés dans l'exposition et peuvent donner lieu à une réflexion (Collège et Lycée) sur le style journalistique, la déontologie et le pouvoir de l'écrit dans la société (écrire pour témoigner ? informer ? changer les choses ?). Camus s'inscrit dans la presse d'opinion (on peut sur ce point analyser la forme spécifique de l'éditorial) : s'il argumente, il affirme aussi ses convictions et ses positions morales. On peut s'interroger sur l'actualité d'une telle forme de journalisme tant sur le fond que sur la forme.
- **Camus essayiste** : l'exposition met également en valeur les essais de Camus, qu'ils soient personnels (voire lyriques) ou philosophiques. Dans les deux genres, on peut s'interroger sur la place du je. Les essais lyriques, *L'Envers et l'endroit*, *Noces* et *L'Été*, peuvent donner lieu à des interrogations thématiques (les thèmes récurrents d'un recueil à l'autre ; mais aussi les différences dues au contexte historique de chacun) et à des approches génériques (le rôle des nombreux noyaux narratifs. Pour les deux essais philosophiques majeurs : *Le Mythe de Sisyphe* permet une approche philosophique de la notion d'Absurde tandis que *L'Homme révolté* explore la notion (sans doute plus accessible et séduisante pour un public d'adolescents) de Révolte (**Lycée, programme de philosophie et de Lettres**). Les modules « Guerre », « Histoire », « Pensée de midi », « Amour », « Royaume » permettent de mieux saisir l'évolution de la pensée de Camus : de la prise de conscience de l'absurdité de l'existence à l'engagement puis à l'espoir d'un bonheur et d'une plénitude en ce bas monde. Le parcours intellectuel de Camus ouvre sur une réflexion plus vaste sur la modernité et la pensée agnostique (Camus ne croit pas en Dieu mais il n'est pas athée), sur le mouvement littéraire et philosophique de l'existentialisme et du surréalisme (dont Camus s'est toujours distingué) et finalement sur le personnage de l'intellectuel moderne qui refuse toute spécialisation et mêle dans son œuvre les genres et les moyens d'expression pour transmettre ses idées. On pourra étudier ainsi le passage des textes philosophiques aux textes de fiction leur correspondant et s'interroger sur le pouvoir de la littérature sur les hommes et le monde et sur la singularité des styles.

RESSOURCES ET BIBLIOGRAPHIE

Œuvres de Camus

- *Œuvres complètes*, édition chronologique en 4 volumes, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade » : I (1931-1944) et II (1944-1948) sous la direction de Jacqueline Lévi-Valensi, 2006 ; III (1949-1956) et IV (1957-1959) sous la direction de Raymond Gay-Crosier, 2008.
- *Cahiers Albert Camus*, Gallimard, 8 volumes de 1971 à 2003.

Les grandes œuvres de Camus sont publiées et commentées dans les collections « Folio », « Folio Plus Classiques »... chez Gallimard.

Ouvrages

- Catherine Camus, *Albert Camus solitaire et solidaire*, avec la collaboration de Marcelle Mahasela, Michel Lafon, 2009.
- Roger Grenier, *Camus Soleil et ombre*, Gallimard, 1987.
- Jacqueline Lévi-Valensi, *Albert Camus ou la naissance d'un romancier, 1930-1942*, éd établie par Agnès Spiquel, Gallimard, 2006, coll. « Les cahiers de la NRF ».
- Ève Morisi, *Albert Camus contre la peine de mort*, avec une préface de Robert Badinter, Gallimard, 2011.
- Anne Prouteau et Agnès Spiquel, *Lire les Carnets d'Albert Camus*, Presses universitaires du Septentrion, 2012.
- Virgil Tanase, *Albert Camus*, Gallimard, Folio, 2010.
- Olivier Todd, *Albert Camus, une vie*, Gallimard, 1996, coll. « NRF Biographies ».
- *Dictionnaire Albert Camus*, dirigé par Jeanyves Guérin, Robert Laffont, 2009, coll. « Bouquins ».
- *L'Hôte d'après Camus*, bande dessinée de Jacques Ferrandez, Gallimard, 2009.
- *L'Étranger d'après Camus*, bande dessinée de Jacques Ferrandez, Gallimard, 2013.
- « Albert Camus, le journalisme engagé », film de Joël Calmettes, France 5/TSR, 2009.

Associations

• Société des Études camusiennes, 3 bis rue de la Glacière, 94400 Vitry-sur-Seine
www.etudes-camusiennes.fr / agnes@spiquel.net

• Rencontres méditerranéennes Albert Camus, Mairie de Lourmarin, 84160 Lourmarin
Rmac84@laposte.net

Ressources

Les archives d'Albert Camus sont déposées au Centre Albert Camus à la Cité du Livre (Bibliothèque Méjanes) d'Aix-en-Provence. www.citedulivre-aix.com

Voir la revue TDC (*Textes et documents pour la classe*), n° 1049, 1er février 2013. Récente et comme toujours très bien conçue.

Sites

<http://www.cndp.fr/langues-en-ligne/francais-langue-seconde-langue-etrangere/albert-camus/> un excellent site avec des fiches pour tous les niveaux du primaire au secondaire et avec de la documentation.

ewebpedagogique.com/...pedagogique/camus-cet-etrange-etranger-1913... un blog qui répertorie les sites sur Camus qui proposent des exploitations pédagogiques de l'œuvre.

Le site de la Société des Études camusiennes www.etudes-camusiennes.fr propose des analyses des œuvres de Camus ; voir à l'onglet « Camus » : « son œuvre ».

http://crdp.ac-paris.fr/piece-demontee/pdf/les-justes_annexes.pdf (analyse des Justes)

<http://www.portail-litterature.fse.ulaval.ca/objet/index.php?act=seq&obj=396> (séquences pédagogiques sur L'Étranger)

<http://lettres.ac-aix-marseille.fr/lycee/camus/camus1.html> (étude de La Peste)

http://www.icem-pedagogie-freinet.org/sites/default/files/bt2_04_camus.pdf (un site sur l'œuvre de Camus dont le texte date un peu – 1969 – et qui n'inclut donc pas Le Premier Homme mais riche)